

À Florac en Lozère,

**du Centre
d'expérimentation
pédagogique à SupAgro**



*de 1970 à 2007,
un lieu de formation
pas comme les autres*

Florence Guérin, Hubert Guérin, Colette Le Bris , Georges Le Bris, Bruno Righetti, Jean-Marie Thoyer

Illustrations Gilles Mazard

Voilà maintenant dix ans qu'à la faveur de la création de Montpellier SupAgro, le Centre d'expérimentation pédagogique (CEP) est devenu l'Institut d'éducation à l'agro-environnement de Florac.

Lorsque le CEP fut invité un peu avant 2007 à s'associer à la fusion de trois établissements d'enseignement supérieur agronomique localisés à Montpellier, les craintes étaient vives. Seul établissement relevant alors de l'enseignement technique, n'allait-il pas se dissoudre dans la fusion ? Force est de constater que 10 ans après, il n'en est rien. Bien au contraire.

Aujourd'hui composante clé de Montpellier SupAgro, l'Institut de Florac a su jouer de ses spécificités pour contribuer au projet de ce Grand établissement. Certes, cela n'a pas coulé de source, et a demandé des évolutions, que tous, tant à Florac qu'à Montpellier, ont bien voulu accepter.

L'Institut est ainsi « chef de file » pour la mise en œuvre de la mission d'appui à l'enseignement technique agricole confiée à Montpellier SupAgro, mission désormais dévolue par la loi d'avenir pour l'agriculture, l'agroalimentaire et la forêt du 13 octobre 2014 à tous les établissements d'enseignement supérieur agronomique. Les compétences développées dans ce cadre sont également mises au service de projets transversaux de l'établissement et certaines des formations initiales de niveau licence sont mises en œuvre en totalité à Florac.

L'Institut a donc bien réussi son intégration, tout en préservant l'idée fondatrice du CEP qui fait encore aujourd'hui l'ADN et l'identité de Florac : ce site ne peut exister durablement que dans une interaction forte et sans cesse renouvelée avec son territoire. Il faut donc constamment veiller à ce que les activités conduites à Florac s'inspirent et se nourrissent des ressources humaines, naturelles, économiques, institutionnelles, du territoire ; et dans le même temps, faire en sorte que l'Institut, ses personnels, ses moyens matériels, ses publics, soient aussi une ressource pour le territoire. Ce lien tissé avec le territoire est la clef de voûte d'un projet qui, malgré ses presque cinquante ans, reste toujours pertinent. L'esprit du lieu, quel que soit son nom, est bien vivant !

Cette institution méritait donc bien que son histoire en fût contée. Que les auteurs qui s'y sont employés dans les pages qui suivent en soient vivement remerciés.

Anne-Lucie Wack Directrice générale de Montpellier SupAgro

Thierry Dupeuble
Directeur de l'Institut à l'agro-environnement de Florac

Pourquoi et comment avons-nous retracé cette aventure que fut le CEP, le Centre d'expérimentation pédagogique ?

De toute évidence jamais nous ne nous serions livrés à cet exercice si Étienne Landais, le premier directeur de Montpellier SupAgro, n'avait eu cette idée de faire écrire par les intéressés l'histoire des établissements constitutifs de SupAgro.

Pour réunir le maximum d'informations, nous avons logiquement commencé par solliciter nos mémoires individuelles et collectives. Nous avons compris rapidement que c'était insuffisant et contraire à la règle des trois sources d'information préconisée dans la démarche d'Étude du milieu...

À l'exception de la plaquette de présentation de l'établissement en 1975, il existe peu de documents écrits datant des premières années du CEP. En effet, fort occupés par l'accueil et l'animation de très nombreux stages, les personnels manquaient de temps et de recul pour la formalisation de leurs pratiques. Le CEP était un établissement de l'enseignement technique dont on attendait de l'innovation, certes, mais les missions de recherche et de production de savoirs étaient dévolues à l'enseignement supérieur.

Les choses vont changer dans la deuxième moitié de vie du CEP avec des productions écrites plus nombreuses mais également audiovisuelles et multimédias.

Enfin dans le réseau d'amis et d'acteurs interviewés, nous avons trouvé des témoignages qui aident à comprendre ce qu'a été cet établissement de trente sept années d'intense activité.

Cette « figure imposée » qui consiste à raconter l'histoire du CEP en quelques pages permettra de comprendre la cohérence de cet établissement singulier et souvent mal compris, faute d'avoir pris plus souvent le temps de se raconter. C'est maintenant chose faite.

Dans les années 1970, le service de l'enseignement du ministère de l'Agriculture favorise la création de deux centres de formation chargés de la diffusion d'idées novatrices dans le domaine de la pédagogie fondée sur l'**étude du milieu**.

Au moment où l'écologie trouve sa place dans les programmes scolaires une question se pose : comment enseigner ce qui n'est pas une « matière comme les autres » ?

Le CEP de Florac a été, avec le Cempama¹, l'un des deux établissements chargés de mettre en place une démarche pour aider et faire travailler ensemble les professeurs et les techniciens des lycées agricoles porteurs de cet enseignement.

Tout est à inventer et à construire en même temps : la structure même du CEP dont on n'a pas de modèle, le profil des personnels, la démarche pédagogique, les relations avec la DGER² et bien entendu avec les lycées agricoles, futurs bénéficiaires.

Les motifs et les conditions de création du CEP expliquent son caractère, l'esprit de son équipe, la référence constante à des finalités éducatives, à des valeurs. Ici, parler de culture d'établissement n'est pas un vain mot. Le côté pionnier, voire militant du projet, et la petite taille de la structure induisent de facto une fragilité, une reconnaissance à construire patiemment, une obligation permanente de créativité et de réactivité.

L'enjeu est de taille : il faut réussir à **appréhender des réalités complexes** comme un territoire ou une exploitation agricole par exemple, encourager les enseignants à faire **apprendre autrement** grâce aux pédagogies actives et aux sciences de l'éducation, et enfin faire que l'école soit le creuset de **l'apprentissage du vivre et travailler ensemble sur un territoire**, finalité éducative ultime.

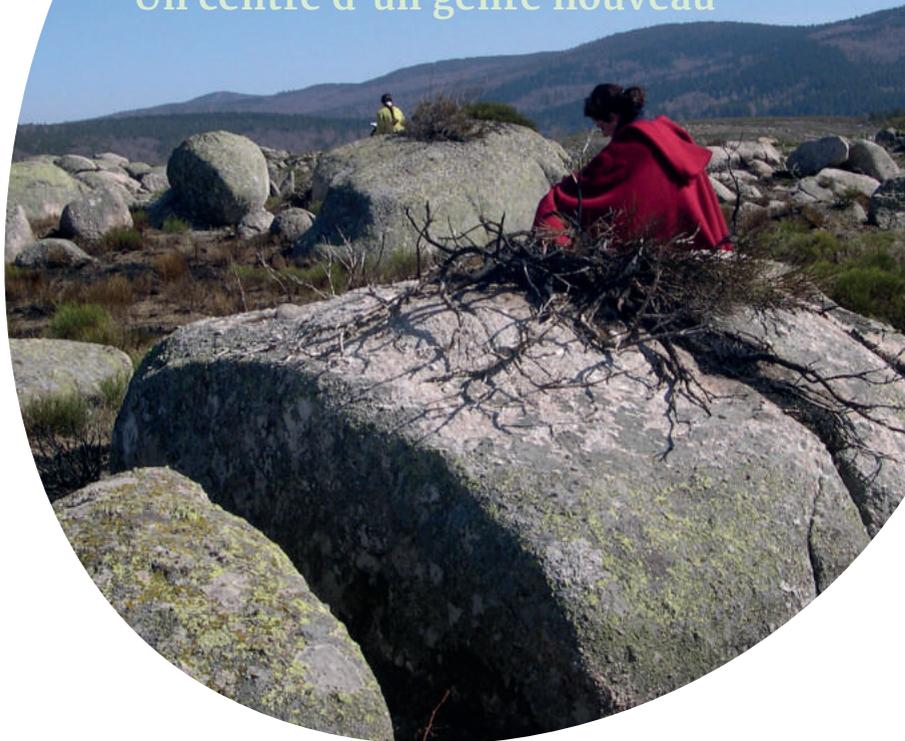


1. Centre d'étude du milieu et de la pédagogie appliquée du ministère de l'Agriculture

2. Direction générale de l'enseignement et de la recherche du ministère de l'Agriculture.

Une histoire singulière

Un centre d'un genre nouveau



Des initiateurs à la recherche d'un lieu

On ignore souvent qu'il existe en France un enseignement technique agricole dépendant du ministère de l'Agriculture, donc totalement distinct de l'enseignement technique de l'Éducation nationale.

En mai 1970, l'Administration crée à Florac un Centre d'expérimentation pédagogique.

Il s'agit d'un établissement chargé de la formation continue des professeurs des lycées agricoles dans un domaine encore balbutiant : *l'étude du milieu*. Cette démarche a beaucoup d'atouts jamais démentis avec le temps... Une vraie révolution copernicienne car il est proposé aux enseignants venant à Florac de s'interroger sur la manière dont leur discipline — articulée avec celles de leurs collègues — va permettre à un élève de comprendre une situation concrète, une réalité complexe, le monde...

L'élève plongé dans une telle démarche se trouve d'emblée dans une situation où il doit s'interroger, comprendre, expliquer, être curieux et actif. D'une manière générale, cette façon de faire a de nombreux fondements que l'on retrouve dans les pédagogies actives. Quand le CEP s'implante à Florac, la rue ne porte pas encore le nom du célèbre pédagogue Célestin Freinet.

Maurice Marchal et Maurice Charles sont les pères fondateurs de *l'étude du milieu* dans l'Enseignement agricole. M. Marchal, au long passé de directeur d'établissement d'Enseignement agricole, premier directeur de l'INRAP³, lecteur d'Arnould Clause (Philosophie de l'étude du milieu, 1961) voit la possibilité de rénover, transformer l'Enseignement agricole en affirmant son originalité face à l'Éducation nationale. M. Charles, inspecteur pédagogique national en éducation physique et sportive, parraine le lancement des premiers stages *d'étude du milieu*. Les professeurs de sa discipline en ont été les moteurs initiaux, prônant une formation harmonieuse de l'élève, récusant l'idée traditionnelle de formation dualiste de la personne, le corps et l'esprit !



3. Institut national de recherche et d'application pédagogique

Tous deux étaient d'accord pour dire que l'*étude du milieu* devait contribuer au décloisonnement des connaissances dispensées et constituer un formidable outil de formation globale et d'éducation permanente.

L'environnement, le milieu, ça se vit d'abord physiquement avant de le théoriser⁴

Tous deux voyaient cette structure comme un creuset, où les équipes d'établissements viendraient s'immerger, pratiquer l'*étude du milieu*, en vue d'une démultiplication sur leur propre territoire. Les sessions de formation proposées aux professeurs des lycées agricoles ayant pour but de développer des pratiques pédagogiques interdisciplinaires, il était logique d'encourager les lycées à envoyer à une même session, plusieurs professeurs de disciplines différentes et divers membres de la communauté éducative.

L'environnement de Florac leur est apparu très favorable : un bâtiment⁵ directement utilisable dans un pays de moyenne montagne au centre de trois petites régions à l'identité paysagère et humaine très marquée : Cévennes, mont Lozère, Causse et vallée du Tarn⁶. Le caractère exceptionnel du site était déjà reconnu par un classement en parc national des Cévennes. Le soutien et la collaboration du Parc dans les premières années furent particulièrement précieux et ont fondé un partenariat solide avec le CEP. Ces deux institutions ont été actrices, à leur manière, du renouveau des Cévennes.

L'éloignement et l'isolement relatif du site aurait pu être un problème : la réalité a démenti cet a priori. *Le handicap territorial, l'éloignement ont été transformés en atout pédagogique, en aubaine. Les professeurs et les élèves hébergés sur place, comme les formateurs sont au diapason, il n'y a pas de limite à l'investissement de chacun : la rentabilité pédagogique était énorme.*⁷

4. Interview de Jean-Paul Salasse, directeur de l'association Les écologistes de l'Euzière

5. Le bâtiment initial, construit en 1958, était celui d'une école ménagère.

6. Interview de Gil Melin, formateur à la Bergerie nationale de Rambouillet

7. Interview de Jean-Paul Salasse

Une poignée de volontaires

L'équipe pédagogique devait progressivement correspondre, pour les disciplines, à celle d'un établissement scolaire. Elle s'est lentement enrichie et diversifiée au fil des années, à mesure que les missions s'élargissaient.

En 1970, il s'agit d'une équipe mixte de professeurs d'éducation physique, de biologie-écologie et d'éducation culturelle, soit 4,5 temps pleins, occupés par six personnes.

En 1972, l'arrivée d'un ingénieur d'agronomie, bientôt renforcée d'un professeur de techniques agricoles, permet une évolution de la teneur des stages et la création d'un CFPPA⁸ annexé au CEP.

En 1973 l'arrivée d'un professeur d'éducation culturelle aide à renforcer la dimension sensible et culturelle dans le contenu des stages.

L'équipe logistique s'est étoffée au fil des ans : secrétariat, accueil, intendance et cuisine. La qualité des services offerts a puissamment contribué à la réputation de la maison. Une particularité de la structure est qu'il existe une réelle perméabilité entre l'équipe dite pédagogique et les personnes impliquées dans la logistique.

L'enthousiasme dès les premiers stages

Voici un extrait d'une lettre envoyée par le CEP de Florac aux enseignants inscrits au stage pluridisciplinaire de mars 1974 :

« Notre objectif principal est de mettre à profit la rencontre d'équipes d'enseignants de lycées différents soustraits à leurs contraintes habituelles pour une réflexion pédagogique ayant comme support une étude du milieu réalisée en commun. Ainsi les axes de réflexion pourront être les suivants :

– Peut-on concevoir l'intervention d'équipes pluridisciplinaires à la place ou à côté d'un enseignement par discipline ?



8. Centre de formation professionnelle et de promotion agricole, chargé de la formation continue des adultes dans l'Enseignement agricole

– Le rôle d'un enseignant doit-il se limiter à la transmission d'un savoir ou doit-il participer à l'action d'une équipe éducative dont le souci serait la formation en même temps que le développement harmonieux de la personne ?

L'autre objectif tout aussi important nous semble être la mise en situation active de découverte et de travail en groupe favorisant la connaissance réciproque et l'étude critique d'une démarche de découverte du milieu. »



Il s'agissait de séjours de deux semaines, proposant une immersion prolongée des stagiaires dans le milieu, souvent accueillis par des agriculteurs fréquentant la formation adulte. Les premières années, l'accent fut mis sur l'accueil des promotions d'élèves professeurs de l'Enfa⁹ de Toulouse, d'étudiants de l'Enita¹⁰ de Bordeaux et du lycée agricole de Neuvic en BTS Protection de la nature. Ces derniers ne cessent de revenir chaque année. Quand des élèves, étudiants ou futurs professeurs venaient en stage à Florac, ils étaient systématiquement accompagnés de leurs propres enseignants qui co-animaient le stage avec l'équipe pédagogique de Florac. Le premier objectif du stage était bien la formation des enseignants en situation avec leurs élèves. Dès cette époque, le CEP a aussi contribué à la formation des agents de terrain du parc national des Cévennes. Ces stages ont marqué les mémoires comme des temps très forts, voire uniques.

9. École nationale de formation agronomique

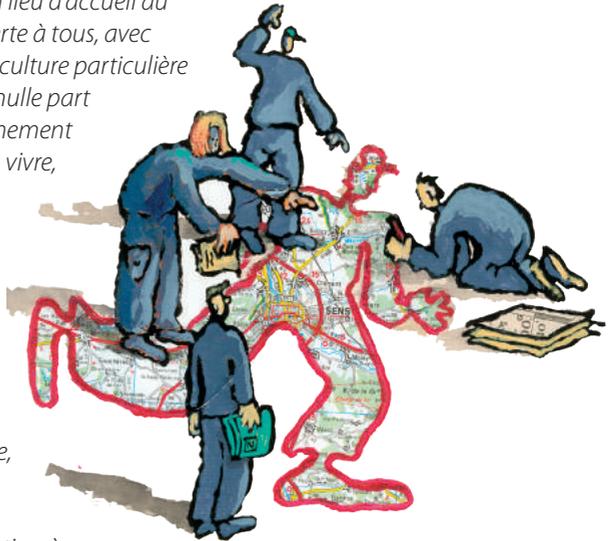
10. École nationale des ingénieurs des travaux agricoles

« Les formateurs du CEP ont toujours été enthousiastes pour entreprendre, comme au premier jour, explorations et expérimentations. Les stagiaires ont souvent eu le sentiment qu'ils étaient acteurs d'un spectacle unique, qui ne se reproduirait pas.¹¹ »

Après Pierre Corrège et Marianne Canal, Claude Benois devient directeur en 1976 ; il va contribuer à l'explicitation et à la conceptualisation de la démarche pédagogique, en particulier sous forme de schémas (voir la partie « théoriser l'étude du milieu, les fiches de Claude Benois »). Par la suite, pour pouvoir accueillir davantage de stages à Florac, leur durée passe de deux à une semaine. Ainsi les stages qui, au départ, intégraient une approche rationnelle et sensible du milieu, sont dissociés en stages « plein air - expression » et en stages « milieu, objet d'étude ».

Le CEP cherche à se faire connaître au sein de l'Enseignement agricole. Des rencontres sont organisées à Florac avec les inspecteurs pédagogiques pour leur faire vivre ces démarches.

« Le CEP a été un lieu d'accueil au sens de maison ouverte à tous, avec générosité. Il y a une culture particulière que l'on ne retrouve nulle part ailleurs. Un fonctionnement collectif où il fait bon vivre, un lieu où il s'est passé beaucoup de choses, où ont défilé un nombre incroyable de gens de l'Enseignement agricole, de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et des sports, des associations d'Éducation à l'environnement. Une imprégnation mimétique de jeunes futurs animateurs ou formateurs qui se sont dit « quand je serai grand, je ferai comme eux !¹² »



11. Interview de
jean-Paul Salasse

12. Interview de
jean-Paul Salasse

Une démarche réussie d'échange avec le territoire

De cette époque date une complicité forte entre la population et les membres de l'équipe du CEP. L'implication de ces derniers dans la vie locale, associative, citoyenne, municipale, fut réelle. Le CEP, à vocation nationale, s'appuyant sur la proche région pour la mise en œuvre de ses actions, se devait de contribuer à son développement.

« La greffe a bien pris entre le CEP et la population, grâce aux formations du CFPPA destinées aux agriculteurs et grâce à l'intégration des formateurs dans la vie associative locale.¹³ »

13. Interview de Jean-Paul Salasse

DGER-CEP : une relation délicate mais féconde

Traiter des relations entre la DGER et le CEP-CFPPA de Florac s'avère assez complexe car la DGER n'est pas une entité homogène. Si la Direction générale fixe les priorités et gère les attributions de personnels, les sous-directions Pofet¹⁴ et Fopdac¹⁵ ont une large autonomie dans la mise en œuvre des missions.

À la fin des années soixante, Paul Harvois, issu de l'Éducation populaire et conseiller du ministre Edgar Pisani, avait impulsé la mise en place de l'Éducation socioculturelle au ministère de l'Agriculture et la création de l'Inpsa¹⁶ et de l'Inrap à Dijon. Sur l'initiative de MM. Marchal et Charles sont mises en place deux antennes de l'Inrap : le Cempama à Fouesnant sur la côte bretonne en 1967 et le CEP à Florac en 1970. Ces deux centres sont destinés à recevoir des équipes pédagogiques de l'Enseignement agricole accompagnées d'une classe d'élèves, pour tester en vraie grandeur de nouvelles pratiques pédagogiques autour de *l'étude du milieu*.

Les années soixante dix — période qu'Edgar Leblanc¹⁷ qualifie d'*illusion pédagogique* dans le sens d'utopie créatrice — sont celles pendant lesquelles des pionniers inventent, expérimentent de nouvelles pratiques pédagogiques, de nouvelles relations au savoir, une autre façon d'appréhender la formation. Acteur clé de l'Enseignement agricole, il témoigne :

« *L'étude du milieu comme support et comme objet d'éducation et de formation... On a très vite, avec « Florac » et « Fouesnant », trouvé deux lieux de mise en œuvre, chacun avec ses spécificités liées aux personnes et au territoire. Tout cela fonctionnait sous la houlette paternelle et protectrice de Maurice Marchal. Il fallait convaincre la DGER de la nécessité pour les professeurs de se confronter avec le réel, afin de mieux enseigner la zootechnie,*

14. Politiques des formations de l'enseignement technique

15. Formation professionnelle continue, de l'apprentissage, du développement, de l'animation rurale et de la coopération internationale (Sous direction de la DGER)

16. Institut national de promotion supérieure agricole

17. Edgar Leblanc : professeur de lettres en lycée agricole (1965-1972), animateur pédagogique puis directeur adjoint de l'Inrap (1972-1985), sous-directeur Pofet (1986-1999).

l'économie, la physique ou le français. Il fallait aller négocier les budgets car on a eu des milliers de candidats aux stages de nos deux centres, pour lesquels on avait choisi délibérément d'associer enseignants et élèves.



Ces stages avaient une double fonction.

La socialisation : coupés pendant 15 jours de leurs statuts sociaux respectifs, les stagiaires adultes et adolescents tombaient un peu les masques ! Imaginez la descente du Tarn en canoë, la spéléo dans les avens, le « crapahut » sur le Causse ou le ski de randonnée sur le Mont-Lozère... ou alors la navigation à voile à Fouesnant...

Et puis la formation proprement dite : par exemple positionner l'élevage ovin au sein du milieu causse-nard pour essayer de comprendre les logiques des éleveurs... Tout au long de cette première étape dans les relations DGER - CEP, Maurice

Marchal s'est porté garant. On y allait, on n'était pas toujours très prudent avec l'Institution, il faut le reconnaître. Mais ça marchait et donc on voulait poursuivre. Notre ambition était de transformer la vie de la classe, celle des élèves et des profs. Bref, que tout ça fonctionne de façon plus cohérente, plus interactive ! Mais on s'est assez rapidement aperçu qu'on ne changerait pas le système si on ne touchait pas à sa clé, c'est-à-dire l'examen, celui qui débouche sur le diplôme.

On propose alors une réforme radicale fondée sur nos acquis : étude du milieu, approche globale, pluridisciplinarité, analyse en terme de système. Celle-ci, dite Focea¹⁸, a duré 3 ans de 1977 à 1981, avec plus de 1000 élèves et une douzaine d'établissements.

Le suivi de cette expérimentation dans les établissements était réalisé par Florac, Fouesnant et Dijon. Les deux premiers étant plutôt centrés sur la relation pédagogique, Dijon sur la dimension institutionnelle : élaboration et organisation des programmes, contenus et modalités du diplôme.

Bouclée en 1981, cette expérimentation n'était pas du goût de tout le monde. D'une part, l'organisation syndicale majoritaire y était opposée parce que nous remettions en cause le fonctionnement en disciplines et pour certains, c'était même la négation des disciplines. D'autre part, le Ministère avait du mal à s'y retrouver. Fabriquer un nouveau programme, un nouvel examen, de nouvelles modalités de contrôle dans le cours de

18. Formation des chefs d'exploitation agricole

la formation, tout ça était tellement loin de la bonne vieille tradition, à savoir une discipline, un prof, une épreuve d'examen, un inspecteur.

En 1981 arrive comme directeur général, Michel Gervais (sociologue, ex-directeur de recherche à l'Inra). Il a bien conscience qu'il faut transformer l'Enseignement agricole. Connaissant très bien le travail mené à Dijon, Florac et Fouesnant, il a sorti une directive qui, au plan pédagogique, le synthétisait. Lors d'une parenthèse de 6 mois, il a initié un « remue-méninges » en organisant des rencontres, dans les régions, dans les établissements, sur le thème : « qu'est-ce que vous voulez que l'on fasse avec cela ? » Et alors a ressurgi un peu partout ce que l'on avait fait dans les expérimentations.

En 1983, Michel Gervais a lancé la grande opération de rénovation de l'Enseignement agricole. D'abord pédagogique parce qu'elle bouleverse l'organisation des formations. Très largement structurelle aussi, dans la mesure où les anciens diplômes sont abandonnés au profit des Bepa, des Capa, des BTA, des Bacs agricoles. C'est enfin une réforme institutionnelle avec l'instauration des EPL (établissements publics locaux) réunissant un lycée, un CFA, une exploitation, un CFPPA, tout cela en une seule unité. La rénovation globale du système lancée par M. Gervais et signée par M. Rocard en 1984 constitue une reconnaissance des travaux de Dijon, Florac et Fouesnant.

De janvier 1986 jusqu'à septembre 1999, j'ai assuré la sous-direction des Politiques de formation (Pofet), et durant tout ce temps, mes relations avec Florac et Fouesnant ont été très fréquentes.

À Florac, on était au cœur de la France verte et de la moyenne montagne, dans un environnement support et objet de formation. Les Causses calcaires, le mont Lozère granitique, la Cévenne schisteuse. On peut dire que le CEP de Florac était plus représentatif des milieux agricoles que Fouesnant. Mais cela tenait aussi aux personnalités de l'équipe et des directeurs successifs - ingénieurs d'agronomie ou pas.

Claude Benois, le troisième directeur du CEP (1976-1981), provenant de la formation adulte à Dijon (INPSA), se préoccupait du milieu, de sa transformation par les pratiques agronomiques mais aussi par les actions de formation.

Beaucoup de choses ont pu se faire parce que les gens étaient passionnés, à Florac et Fouesnant, à Dijon, dans les établissements comme à la DGER ! Surtout dans les années 1980-1990. Un engagement profond et collectif explique qu'on ait pu surmonter des difficultés en tout genre. Et en particulier financières.

On a du mal aujourd'hui à comprendre comment ça a pu être réalisé, une épopée que les nouvelles générations ne peuvent imaginer. Parfois dans la douleur, parfois avec rien. C'était des équipes au service du Bien public. Volontairement j'utilise des termes moraux... Nous étions conscients d'être des acteurs du Service public, capables de transformer au moins une partie du système éducatif français, de permettre la réussite du plus grand nombre. Alors militants, oui, sûrement nous l'étions, et au sein même du Service ! Très motivés par notre action, on pouvait s'empoigner, s'engueuler des jours, des soirées. Mais le lendemain matin, on était au bureau. Une passion pour le travail collectif ! »

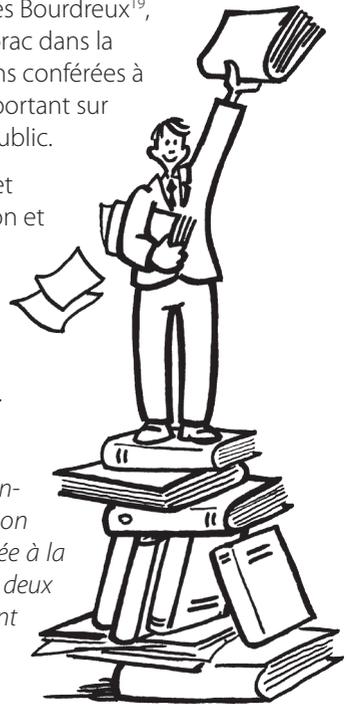
Ainsi, la sous-direction chargée de la politique des formations a su utiliser et conforter le travail de l'équipe du CEP-CFPPA.

À travers l'interview suivante de Jacques Bourdreux¹⁹, apparaît le rôle qu'a eu le CEP-CFPPA de Florac dans la concrétisation des quatre nouvelles missions conférées à l'Enseignement agricole par la loi de 1984 portant sur la rénovation de l'Enseignement agricole public.

Ces missions sont la formation initiale et continue, la participation à l'expérimentation et au développement, l'animation du milieu rural, la coopération internationale.

Pour lui aussi, la DGER a commencé à valoriser et utiliser les acquis du travail d'équipe de Florac au début des années 80.

« Dès 1981, le Ministère a commencé d'être sensible aux relations de l'enseignement avec son milieu. Lors de mon arrivée cette même année à la sous-direction Fopdac, j'ai pris contact avec les deux établissements dont les objectifs me semblaient en cohérence avec cette évolution, le Cempama de Fouesnant et le CEP de Florac. La rencontre avec Florac fut pour moi un moment très fort, parce que j'arrivais dans un établissement qui savait de quoi on parlait, de par son histoire et sa pratique d'étude de son propre milieu. Ce n'était pas le cas d'une partie des personnels des établissements et



19. Jacques Bourdreux
bureau Expérimentation
(1981-1990),
sous-direction Fopdac
(1990-1994)
directeur de
la Bergerie nationale
de Rambouillet (1994-
2001), établissement de
statut équivalent au CEP
et au Cempama.

encore moins celui de l'Administration centrale. Au niveau national, il faut avouer que ça a été très dur de faire accepter ces missions de développement et d'animation rurale des territoires, assignées à l'Enseignement agricole par la loi.

Or Florac faisait tout cela depuis des années, y compris le rôle et la formation des femmes en milieu rural, grâce à l'étroite synergie entre le CEP et le CFPPA. Quant aux néo-ruraux qui ne cessaient d'arriver dans le Sud-Lozère, il fallait mettre en place, pour eux comme pour les autres habitants, des formations tournées vers la pluri-activité. Là encore, le CEP-CFPPA de Florac, tout de suite, s'est adapté puisqu'il avait « la fibre de son territoire ». Si un enseignement de qualité est un enseignement en phase avec son territoire, Florac a été repéré comme tel, et a donc été soutenu et même chargé d'appuyer, d'accompagner la rénovation de l'Enseignement agricole.

Les Réseaux nationaux d'expérimentation et de démonstration sont apparus dans le même temps. Il s'agissait de rassembler à l'échelle nationale tous les acteurs du développement travaillant sur un même thème. Alors que c'était très vertical à l'époque, très cloisonné. On connaissait peu encore la transversalité. J'ai demandé à Daniel Simon, formateur au CFPPA, très compétent en matière de fromages, de mettre en place le premier réseau national sur les productions fermières de fromage et de m'aider à en construire l'animation. Il a expérimenté ce qu'est un animateur de réseau dans l'Enseignement agricole, ce qui n'était pas évident parce que ça demandait d'aller dans d'autres établissements, voir d'autres acteurs... il a très bien joué ce rôle-là, et pour mieux faire au niveau local, on a créé le premier atelier-relais au CEP- CFPPA où les gens étaient formés à la transformation. Non seulement du lait, mais aussi de la viande et des petits fruits. Cet atelier était de fait la tête de réseau. Dans cette période 1980-1990, le CEP a joué un rôle clé dans l'émergence des réseaux et le partenariat associatif.

Le CEP est resté à la pointe de l'innovation, de l'expérimentation et de l'exploration pédagogique. »



Généralisation des stages « *Étude du milieu* » dans l'Enseignement agricole

Après quelques années de stages de formation pour des équipes d'enseignants suivis d'application à Florac ou à Fouesnant avec leurs élèves, l'*étude du milieu* entre de fait dans les formations en 1973, puis dans le corps des programmes en 1981.

Rédaction des programmes d'enseignement sous forme de modules

D'autres expériences innovantes vont également contribuer à ce que les programmes d'enseignement soient rédigés en modules, c'est à dire en objectifs de formation désormais atteints par un travail pluridisciplinaire des enseignants. Cette affirmation officielle d'une autre approche de la formation a constitué une validation et une reconnaissance du travail du CEP.



Décret de création des Établissements publics nationaux

Après une longue période de relative marginalisation, le décret du 16 avril 1999 a officialisé la place des Établissements publics nationaux (EPN), et donc du CEP, dans le dispositif d'appui à l'Enseignement agricole. Outre l'organisation administrative, et la réaffirmation des missions propres à tout établissement de l'Enseignement agricole, ce décret précise les missions spécifiques des Établissements publics nationaux. Ainsi, le CEP de Florac, au même titre que le Cempama de Fouesnant, la Bergerie nationale de Rambouillet et le CNPR²⁰ de Lempdes, doit développer et gérer « des dispositifs nationaux d'appui, de recherche développement, d'animation de réseaux et de formation des maîtres ».

20. Centre national de promotion rurale

Rôle d'interface enseignement supérieur– enseignement technique

En 2000, le Ministère a lancé une vaste réflexion dans le cadre du Projet pour le service public d'Enseignement agricole (Prospea). Ce chantier a notamment analysé la problématique de l'articulation entre l'enseignement supérieur et l'enseignement technique à laquelle le CEP attache beaucoup d'importance.

Cette structure d'interface, en relation avec les sous-directions et l'inspection, a cinq fonctions :

- une fonction de veille,
- une fonction d'expérimentation pédagogique,
- une fonction de mise à disposition auprès des enseignants de ressources éducatives adaptées,
- une fonction de pilotage des réseaux thématiques,
- une fonction d'animation et de coordination des actions de formation continue et d'accompagnement à la prise de fonction des personnels.

Florac et les trois autres Établissements publics nationaux ont vocation à exercer ces fonctions.

La loi d'orientation agricole de 1999 ajoute une cinquième mission à l'EAP : l'insertion

À compter de cette date, les missions de l'EAP sont donc les suivantes :

- formation générale, technologique et professionnelle initiale et continue ;
- animation et développement des territoires ;
- activités de développement, d'expérimentation et d'innovation agricoles et agroalimentaires ;
- insertion scolaire, sociale et professionnelle des jeunes et des adultes ;
- actions de coopération internationale, notamment en favorisant les échanges et l'accueil d'élèves, apprentis, étudiants, stagiaires et enseignants.



Dans ce contexte le CEP apparaît comme précurseur en matière de développement local et d'innovation, notamment à travers l'action de son CFPPA.

Un CEP-CFPPA innovant et acteur de la renaissance des Cévennes

Depuis sa création en 1972, au-delà des formations obligatoires pour les installations aidées d'agriculteurs, le CFPPA se développe avec des propositions dans le domaine du tourisme (Accompagnateur moyenne montagne, Animateur pleine nature) et dans celui de la pluriactivité et de l'agroalimentaire fermier. L'ouverture de formations s'adressant spécifiquement aux femmes constitue à l'époque une proposition originale qui élargit le champ de la formation des ruraux.

Régulièrement le CFPPA développe de nouvelles formations en réponse à des besoins et des potentialités du territoire comme par exemple : Agent d'entretien de l'espace rural, Animateur de village, Polyvalent technique du spectacle... et toujours l'agroalimentaire fermier dont l'initiateur à Florac, Daniel Simon, sera le premier animateur national des réseaux thématiques initiés par la sous-direction Fopdac.²¹

Ces formations sont à la fois expérimentales et en lien étroit avec le territoire ce qui leur confère un réel succès. Au plus fort de son activité, le CFPPA dispense jusqu'à 170 000 heures de formation par an et la structure CEP-CFPPA compte alors près de 70 personnes employées et travaillant en synergie contribuant ainsi largement au maintien de la population locale et à l'accueil des néoruraux.

En 1997, le CFPPA rejoint administrativement l'EPLEFPA²² de la Lozère et va être hébergé dans un bâtiment neuf adapté à ses besoins, dont un exceptionnel atelier agro-alimentaire support de formation et outil à disposition des agriculteurs. Le CEP doit alors inventer un nouvel ancrage local.

21. Formation professionnelle continue, de l'apprentissage, du développement, de l'animation rurale et de la coopération internationale (Sous direction de la DGER)

22. Établissement public local d'enseignement et de formation professionnelle agricole



Une mosaïque de thèmes et de modalités

Au seuil du XXI^e siècle, l'équipe s'agrandit, les domaines pédagogiques abordés dans *l'étude du milieu* font l'objet d'approfondissements et de spécialisations dans un souci d'adaptation aux situations nouvelles mais sans rupture avec les finalités et la démarche initiale.

Les thèmes de travail

Florac se caractérise par une pédagogie humaniste qui investit des champs très divers : l'environnement dans sa globalité, la poésie, les élèves en situation d'échec, la gestion mentale, la différenciation pédagogique, etc.



Éducation et pédagogie

Dans une société de plus en plus complexe, où les choix à faire sont de plus en plus nombreux tout au long de la vie, où la compétence individuelle est exacerbée mais les liens sociaux de plus en plus fragiles, l'acquisition de savoirs encyclopédiques est insuffisante pour affronter la vie. Développer des savoir-faire, acquérir des savoir-être, semble tout aussi important pour réussir son insertion scolaire, professionnelle et sociale. Cette insertion au sens large est une des cinq missions de l'Enseignement agricole.

Éducation et coopération internationale



L'éducation à la citoyenneté est au cœur des pratiques des établissements agricoles, au travers de la mission de coopération internationale, mais aussi de façon transversale au travers des autres missions. Dans ce contexte, le CEP propose un appui pédagogique auprès des équipes éducatives pour l'éducation au développement et à l'interculturel, dans le but de favoriser chez l'apprenant une attitude citoyenne et l'appropriation de valeurs relatives à la coopération internationale.

Territoires et ruralité

Les territoires excentrés constituent un véritable laboratoire des nouvelles fonctions de la ruralité. En effet, n'étant pas a priori en zones productives, ces territoires doivent faire preuve d'initiative et d'innovation pour se développer. À l'échelle nationale, il y a donc un enjeu fort à les observer, à capitaliser ce qui s'y passe d'intéressant, à utiliser et transférer les savoirs qui émergent de ces expériences pour en imprégner la formation et inspirer d'autres porteurs de projet.

Écologie et paysage

Dans la plupart des territoires excentrés, le patrimoine naturel et paysager constitue une richesse et un atout majeur de développement. Les mécanismes souvent complexes qui régissent l'évolution des espaces naturels et des paysages ruraux constituent autant de champs de connaissance explorés depuis peu. Les métiers et activités liés à ce secteur sont le plus souvent nouveaux et peu structurés. L'Enseignement agricole a une part importante dans la formation à ces activités. Sur ces questions d'usage et de devenir des espaces naturels ruraux en territoire excentrés, le CEP poursuit ses actions tant en direction de l'enseignement que des acteurs de la société civile.



TIC²³, pédagogie et ancrage local

Le CEP est doté d'un centre de ressources dont la principale vocation est d'accompagner les personnels de l'Enseignement agricole dans les changements des pratiques liées à l'usage pédagogique des technologies de l'information et de la communication. Sa réflexion sur la diversification des modalités de formation continue le conduit à s'orienter vers des dispositifs de formations ouvertes. Ses moyens humains et matériels sont destinés à faciliter la conduite de l'ensemble des actions de l'établissement, en particulier la production de ressources éducatives (documents papier, audiovisuels et multimédia). Le centre de ressources est toujours ouvert à la population locale et engagé dans l'animation du milieu rural. Les partenariats sont construits avec le milieu associatif et les institutions locales. Autant de réponses à la question de l'ancrage dans le territoire après la séparation administrative du CFPPA.

23. technologies de l'information et de la communication

Diversification des publics

Contrairement à ce qui se passait durant les premières années, le CEP développe une offre en direction de publics autres que ceux de l'Enseignement agricole, en cohérence avec ses orientations : entre autres avec l'Éducation nationale à travers les Mafpen (Mission académique à la formation des personnels de l'éducation nationale) et le tissu associatif.

Des modalités d'action

Recherche-développement



La recherche-développement, pour un système éducatif, vise une amélioration systématique et permanente des processus constitutifs de l'activité éducative.

Elle est structurée selon trois grandes fonctions :

- **la mémoire** organise la capitalisation, la collecte, la formalisation et la mise à disposition des améliorations produites ;
- **la veille** consiste à s'informer des évolutions en cours, apporter des éléments aux débats prospectifs, faire émerger les besoins et attentes, informer sur l'évolution des demandes ;
- **la conception** de services, de ressources et de prestations, comme par exemple la création et la mise en œuvre de nouveaux dispositifs de formation et d'évaluation.

Appui au système de formation agricole

Formation, accompagnement, séminaires, production de ressources, constituent les principaux éléments de l'appui

au système de formation :

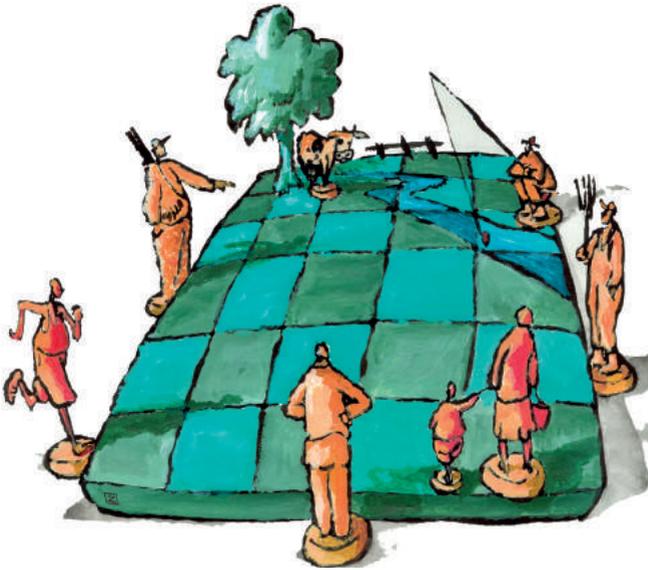
- la réalisation de formations pour les personnels de l'Enseignement agricole et autres acteurs de terrain ;
- la valorisation et le transfert de l'innovation sur les territoires excentrés et dans l'Enseignement agricole ;
 - l'accompagnement des EPLEFPA et des équipes éducatives de l'Enseignement agricole ;
- la mise à disposition d'informations, de pratiques capitalisées, de ressources dans nos domaines d'intervention ;
 - la création de ressources (livres et autres documents papiers, films, blogs, sites Internet...);
 - l'aide à la mise en place de dispositifs de formations ouvertes.



Études, ingénierie, expertises, évaluations

L'administration centrale fait de plus en plus appel aux EPN pour des tâches demandant une réponse rapide. Ces prestations, exigeant réactivité et adaptation, concernent :

- l'analyse des besoins de l'Enseignement agricole et des acteurs de terrain ;
- le montage et la mise en œuvre de projets européens et internationaux ;
- l'expertise au service de l'enseignement et des territoires ;
- la réponse à des appels d'offre d'études, issus ou non du ministère de l'Agriculture ;
- la mise en œuvre de dispositifs d'évaluation.



Réseaux, partenariats et évolution du travail entre les EPN

Les réseaux et les partenariats sont indispensables au CEP pour assurer pleinement ses missions. Ils enrichissent les compétences de l'équipe, ils contribuent à la diffusion des connaissances et des expériences.

Les rencontres inter-EPN deviennent des rendez-vous réguliers pour initier et réguler des projets communs, comme par exemple la recherche-action « Pygmalion » consacrée à la pluridisciplinarité ou la mise en place de l'EATC²⁴ en 2001 avec notamment une publication commune sur le sujet.

24. Écologie -
agronomie - territoire
- citoyenneté (module
de seconde générale en
lycées agricoles)



Vers la fusion

Le processus de fusion des établissements d'enseignement supérieur à l'échelle nationale vise avant tout à leur donner une lisibilité internationale et une plus grande solidité. L'idée d'associer à cette dynamique le CEP — établissement de l'enseignement technique — résulte d'un faisceau de circonstances qui a conduit des personnes à saisir cette opportunité.

Les prémices

Des collaborations entre le CEP et le Cnearc



Dès le milieu des années 1980 se sont mises en place des collaborations du CEP avec le Cnearc et la Siarc. Un peu plus tôt, Daniel Simon avait créé au CEP un atelier de transformation agro-alimentaire fermier. Des stagiaires du Cnearc, originaires d'Afrique et d'Asie venaient pour mettre en place des approches territoriales, et découvrir cet atelier dans la perspective de réinvestir la démarche chez eux.

Il y avait une forte proximité méthodologique entre Cnearc et CEP sur les approches territoriales et la pédagogie, ce qui a sans doute aidé à envisager la fusion avec plus de sérénité.

Une volonté nationale

Hervé Gaymard, ministre de l'Agriculture, en 2003, met en avant la volonté gouvernementale de développer les liens entre l'enseignement supérieur agricole et l'enseignement technique. La réorganisation de l'Enseignement agricole supérieur prévoit six pôles de compétences dont celui de Montpellier²⁵. Dès lors le CEP, tout en étant établissement de l'enseignement technique, acquiert une légitimité au sein de l'enseignement supérieur agricole.

Aussi, la DGER suggère au directeur en place, Marc Liotard, d'envisager un rapprochement avec l'enseignement supérieur.

Un projet d'école supérieure des territoires

En 2004, le CEP se trouve dans des conditions assez favorables au rapprochement. En effet, il cherche à développer son implantation régionale et se tourne résolument vers des partenariats avec l'enseignement supérieur. L'équipe est en pleine réflexion sur la création d'une « École supérieure des territoires ruraux » reprenant des idées développées une dizaine d'années plus tôt et inspirées par le centre de formation de Losehill Hall²⁶ en Angleterre. Pour ce projet d'école, le CEP prévoit de s'associer au parc national des Cévennes, à l'EPLFPA de la Lozère, à l'Aten²⁷ et à l'Ensam²⁸, fortement mise en avant comme partenaire. Or, dans le même temps, l'Ensam réfléchit à fédérer différents établissements d'enseignement supérieur.

Le 16 juin 2004, a lieu une réunion entre le CEP et l'Ensam pour envisager un partenariat. C'est aussi dans ce cadre que la réflexion sur le montage de licences professionnelles à Florac a été amorcée. Ce projet d'école reçoit un écho favorable de la DGER qui le soutient auprès de la Région. On parle alors d'intégrer cette école au Pôle agronomique de Montpellier existant.

En octobre, un rapport du Coperci²⁹ recommande que le CEP soit intégré au nouvel établissement d'enseignement supérieur agronomique montpelliérain en préparation.

Des missions du CEP en cohérence avec l'enseignement supérieur

25. Communiqué de presse du ministère de l'Agriculture du 17 mai 2004 : http://agriculture.gouv.fr/IMG/pdf/cp_cneseraav_170504_.pdf

26. www.losehill-training.co.uk

27. Atelier technique des espace naturels, un des partenaires forts de Florac

28. École nationale supérieure d'agronomie de Montpellier

29. Comité permanent de coordination des inspections

*On faisait de la formation d'enseignants de niveau bac+3 au minimum, sinon bac+5. C'était logique que l'on soit reconnu comme établissement d'enseignement supérieur plutôt que comme établissement d'enseignement technique.*³⁰

30. Interview de Marc Liotard

En plus de la formation d'enseignants, le CEP mène des recherches-actions et fait de la vulgarisation scientifique. À l'époque précédant la fusion, existe un projet de licence professionnelle. L'appui à l'enseignement technique est également porté par des établissements d'enseignement supérieur comme l'Enfa ou l'Enesad.³¹ Autant d'arguments en faveur d'une intégration à l'enseignement supérieur. Mais le CEP est bien trop petit pour constituer seul un tel établissement.

31. Établissement national d'enseignement supérieur agronomique de Dijon, ancien nom d'Agrosup Dijon.

Une volonté locale de voir conforté un enseignement supérieur en Lozère

En Lozère, l'enseignement supérieur en général est peu représenté : un IUFM³², un IUP³³ (antenne de l'université de Perpignan), une antenne de l'Isem³⁴ (Université Montpellier I), l'école d'infirmière de Mende et l'École de travail éducatif et social de Marvejols.

32. Institut universitaire de formation des maîtres

33. Institut universitaire professionnalisé

34. Institut des sciences de l'entreprise et du management

Les élus de Lozère et de la Région expriment la volonté de renforcer l'enseignement supérieur sur ce territoire.

Le passage à l'action

Fermer ou fusionner ?



Vu de Paris, il y avait au fin fond des Cévennes un petit établissement avec une trentaine de postes. On ne savait pas trop ce qu'ils bricolaient, alors à chaque changement de DGER, dès qu'il y avait des problèmes de postes au niveau national, on proposait de fermer Florac. Il y avait déjà eu deux ou trois alertes dans ces dernières années !³⁵

35. Interview de Marc Liotard

Ces tentatives de fermeture ont chaque fois échoué, le CEP démontrant sa propre utilité avec le soutien de ses partenaires. Ces menaces ont stimulé le côté militant de l'équipe, mais généré une aspiration à plus de stabilité, ce qui a pesé en faveur de la fusion.

Le CEP était un EPN au même titre que le Cempama, le CEZ et le CNPR. Ces quatre établissements, au statut quelque peu marginal, assuraient une mission d'appui à l'enseignement technique aux côtés de deux établissements d'enseignement supérieur qu'étaient l'Enesad et l'Enfa.

La question de la fusion se pose alors pour les quatre EPN. Elle se voit renforcée par le fait que la DGER, à la recherche de postes et de moyens à mettre en face des élèves, verrait d'un bon œil les EPN passer à l'enseignement supérieur.³⁶

36. Interview de Marc Liotard

Une complémentarité des missions avec les autres entités amenées à fusionner

L'équipe du CEP, lors du projet de fusion, craignait de perdre ses missions et le fonctionnement participatif original facteur de créativité. Mais son expertise dans la mission d'appui à l'enseignement technique lui a conféré une spécificité reconnue parmi les entités appelées à fusionner.

Un des intérêts de la fusion dans cette configuration-là, c'est que la distance géographique et l'originalité de la mission principale d'appui de Florac garantit la préservation du fonctionnement original du centre.³⁷

37. Ibid

Des personnes qui saisissent une opportunité

Georges Le Bris, directeur du CEP, s'était rapproché d'Agropolis international. Il n'était alors pas question de fusion et le CEP, n'étant pas de l'enseignement supérieur, restait en marge.

Marc Liotard, ensuite, prend des contacts pour créer un établissement unique Massif central, avec l'Enita³⁸ de Clermont, l'antenne de l'Engref³⁹ et le CNPR. Mais le projet n'aboutit pas. Avec Jacqueline Audon, directrice adjointe, ils travaillent en 2003-2004 au montage d'une école des territoires évoquée plus haut.

38. École nationale des ingénieurs des travaux agricoles

39. École nationale du génie rural et des eaux et forêts



En 2004, différentes rencontres avec l'Ensam conduisent le CEP, après de nombreuses phases de concertation interne, à rejoindre la fusion en cours. L'idée de monter des licences professionnelles à Florac a constitué un moteur, puisqu'elle intéressait à la fois l'équipe de Florac, qui y voyait un ancrage dans la formation diplômante, et l'Ensam qui y voyait une opportunité de diversifier ses formations.

Il y a à Florac une équipe très investie, qui croit à ce qu'elle fait. De ce fait dans le processus de fusion, elle a été très présente.⁴⁰

En juin 2006, le conseil d'administration du CEP vote la fusion, qui prendra effet en janvier 2007.

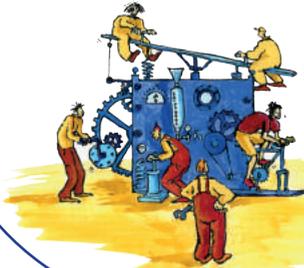
40. Interview de Marc Liotard

Les essentiels



Les résultats du travail du CEP et les fondements théoriques de son action présentés ici contribuent à une certaine vision de l'éducation en général, et à la pédagogie relative à l'environnement en particulier.

Approcher la complexité



Pour dépasser la classique juxtaposition des disciplines de l'école, le CEP propose d'investir des réalités complexes.

Le milieu, objet d'étude ou auxiliaire pédagogique

Le développement des stages d'*étude du milieu* dans l'Enseignement agricole remonte à la fin des années soixante. En même temps l'écologie est introduite dans les programmes d'enseignement des lycées agricoles et le CEP expérimente divers aspects de l'éducation à l'environnement. Le terme de milieu est préféré à celui d'environnement, de manière à intégrer les interrelations homme-nature, et inclure des domaines tels que la géographie, l'économie, la sociologie... Un milieu est un ensemble constitué par un espace et la population qui l'habite. Le milieu étant très complexe, l'observateur le lit au travers de ses préoccupations ou de ses connaissances. Il y a donc nécessité d'associer plusieurs regards pour l'appréhender et plusieurs compétences pour l'analyser.

Dans une première démarche d'éducation à l'environnement, le milieu est objet d'étude

Le milieu, « objet complexe », est investi dans le but d'identifier les éléments (physiques, économiques, socioculturels) qui le constituent et d'étudier les interactions qui s'y produisent. Le but est de comprendre comment s'organise et fonctionne cet ensemble complexe avec ses atouts et ses contraintes. Pour atteindre une compréhension du milieu, une succession de plusieurs cycles, formant en fait une spirale de la

connaissance, est souvent nécessaire. Les situations de restitution diront quelle image structurée de la réalité perçue et vécue est assimilée par ceux qui viennent de réaliser cette étude.

La finalité de ce type de situation pédagogique est d'amener l'individu à s'approprier les outils d'analyse, les moyens de décodage et les techniques d'expression lui permettant de devenir acteur dans son propre milieu. Pour atteindre cet objectif, une étude purement intellectuelle s'avère insuffisante. Un contact physique (activités de pleine nature) et une approche sensible et esthétique (domaine de l'imaginaire, de la poésie, de l'affectif) sont indispensables.

Dans une autre démarche d'éducation par l'environnement, le milieu est un auxiliaire pédagogique

Le milieu est alors utilisé non plus uniquement pour aboutir à une compréhension globale des éléments qui le composent mais comme outil pédagogique motivant. Le but est de permettre à l'individu d'approfondir la perception qu'il a de lui-même, de mieux se situer par rapport aux autres, autant d'éléments fondamentaux du savoir-être.

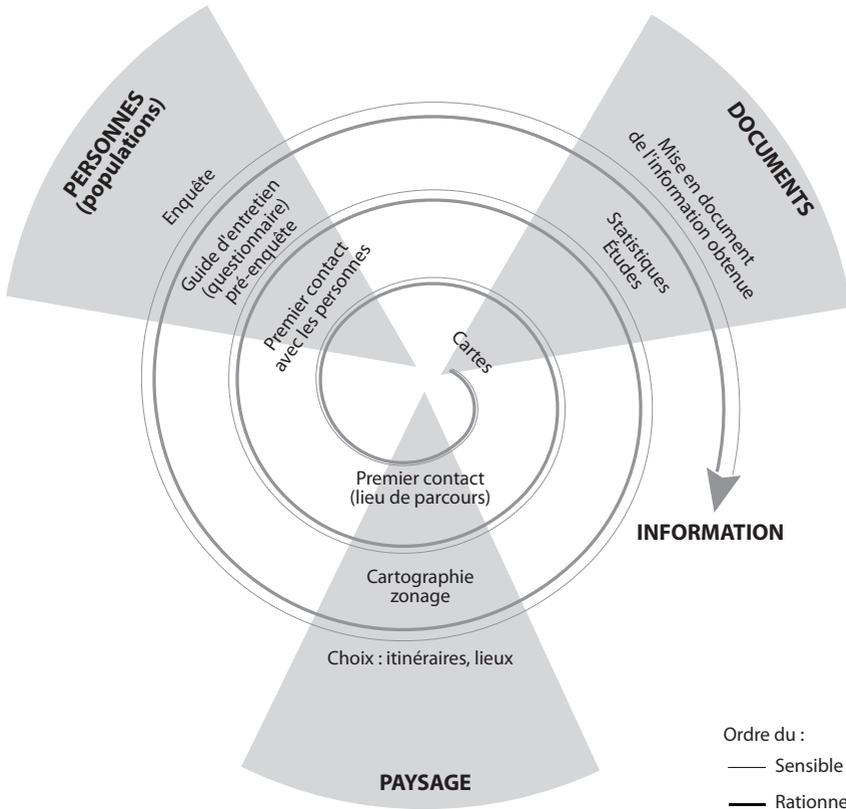
La pratique d'activités de pleine-nature, la participation à des ateliers (jeux-nature, réalisation de documents d'expression...), sont autant de situations pédagogiques où l'environnement est un élément très facilitant. En redonnant au corps et à l'imaginaire une place privilégiée dans un processus de formation, ces pratiques pédagogiques débouchent sur une meilleure connaissance de soi-même et une amélioration des relations dans des groupes sociaux variés (formés entre eux, collègues entre eux, formateurs-formés, formés-acteurs de la vie locale).

Théoriser l'étude du milieu : les fiches de Claude Benois

Les trois fiches présentées ici illustrent une partie de la contribution de Claude Benois à la démarche de formalisation de l'étude du milieu.

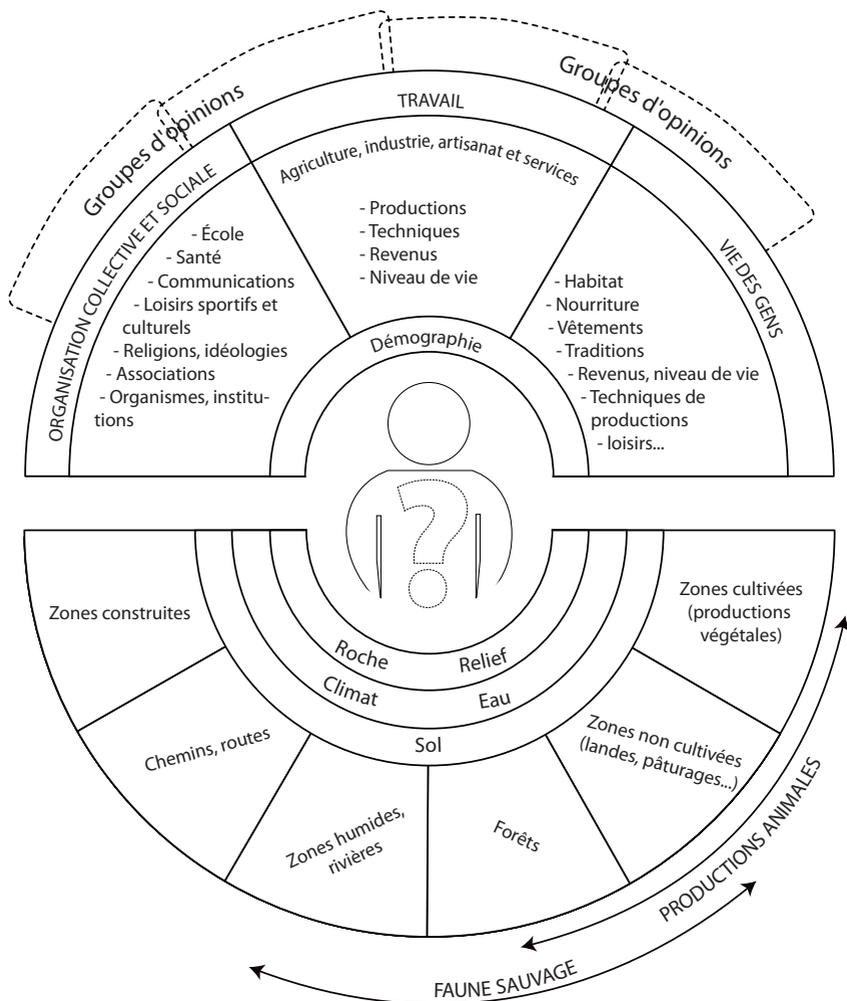
Fiche n°1 : les sources d'informations

Pour explorer un territoire, nous nous appuyons sur trois sources d'information à parcourir à plusieurs reprises : le paysage, les documents et les personnes. Chacune de ces sources doit être entendue au sens large et abordée non seulement de manière rationnelle mais aussi subjective et sensible.

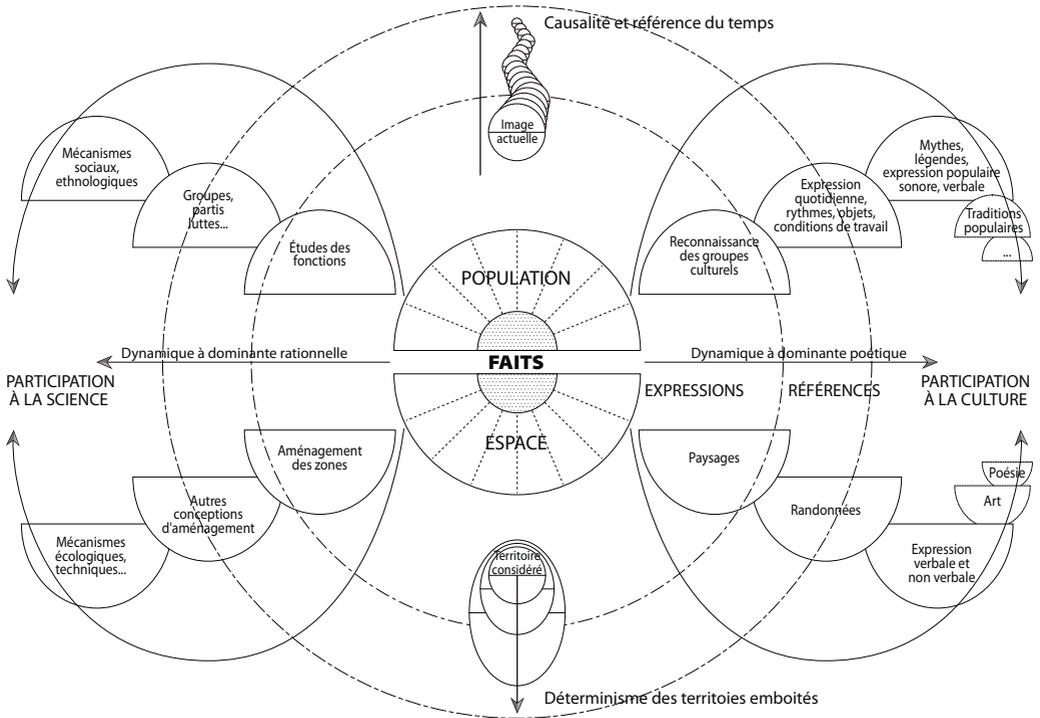


Fiche n°2 : la « photographie » du milieu à un temps t

La personne en situation d'investigation sur le milieu doit prendre en compte toutes les dimensions naturelles et humaines du territoire sur lequel elle se penche. L'image du territoire sera donc une image construite, faite d'analyse comparée avec nos savoirs antérieurs mais aussi d'impressions, d'a priori et d'imaginaire.



Fiche n°3 : dite « le papillon »



Cette fiche constitue un outil de lecture de la complexité d'un territoire. Dans toute approche d'un territoire, nous mobilisons nos dimensions objectives et subjectives, nous nous intéressons au milieu naturel et au milieu humain, nous conjugons le territoire au passé, au présent et au futur, nous prenons en compte les interactions avec les territoires voisins et les autres échelles temporelles.

Le modèle proposé part de l'idée qu'un territoire est soumis à des dynamiques à dominantes tantôt rationnelles (partie gauche), tantôt poétiques (partie droite). Ces dynamiques concernent tantôt le milieu humain, la population (en haut), tantôt le milieu naturel (en bas). Nous sommes en présence de quatre cadrans et l'investigation d'un territoire constitue un voyage au travers de ces quatre cadrans. La référence au temps et à l'espace est rappelée respectivement en haut et en bas du schéma.

Pluridisciplinarité et interdisciplinarité

Les concepts de pluridisciplinarité et d'interdisciplinarité sont des concepts récents, les termes employés peuvent donc prendre des sens différents en fonction des chercheurs. On peut considérer que ces formes de pratique renvoient à des finalités proches : aborder une réalité complexe (approche systémique), faciliter la compréhension du réel pour y être acteur, faire des ponts et des liens entre les disciplines. Cependant, les modalités de mise en œuvre sont différentes.

Pluridisciplinarité

Un même objet d'étude avec des éclairages successifs de chaque discipline. Les disciplines sont abordées distinctement. La synthèse n'est pas faite, on compte sur l'élève pour la faire éventuellement. Par exemple, une visite d'exploitation peut être valorisée a posteriori par l'enseignant de gestion qui va se pencher sur les documents comptables indépendamment des aspects techniques, et par l'enseignant de zootechnie sur un atelier de production animale, sans se soucier des aspects financiers.

Interdisciplinarité



L'interdisciplinarité est plus ambitieuse. Il s'agit d'une méthode qui permet à l'élève de construire des apprentissages nouveaux en articulant des connaissances disciplinaires ou autres, nécessaires à la compréhension d'une réalité complexe. C'est l'élève, en situation et guidé par les enseignants, qui fait de l'interdisciplinarité en articulant ses savoirs et en leur donnant du sens pour lui-même. Yves Lenoir au cours du séminaire « pluri/interdisciplinarité » organisé à l'Enfa en avril 1998 expliquait les choses ainsi :

« ... la question de l'interdisciplinarité n'a de sens en éducation que dans la mesure où elle permet de favoriser et de faciliter chez les élèves l'intégration des processus d'apprentissage [...] une telle approche de l'interdisciplinarité conduit à considérer qu'il n'y a pas d'apprentissage effectif si l'élève ne donne

pas du sens aux situations d'apprentissage qui lui sont soumises et s'il ne peut pas investir ses acquis cognitifs dans ses activités.»

Dès lors, les enseignants ont à mettre en place les conditions nécessaires à cet apprentissage, à mettre en scène l'interdisciplinarité au travers d'une situation concrète. Ils ont à choisir et construire des situations pédagogiques, tout en maintenant leur expertise disciplinaire, facteur essentiel de l'interdisciplinarité.

Approche systémique de la complexité



Le travail de terrain développé au CEP permet d'aborder et de tenter de comprendre la complexité. Qu'il s'agisse de problématiques territoriales ou éducatives, leur approche doit demeurer globale pour être efficiente. Cette démarche s'avère particulièrement riche dans les stages de didactique en écologie (en agri-environnement par exemple), mais également, quand le lycée est le lieu des « situations problèmes », pour aborder les questions de vie scolaire, de citoyenneté, ou l'articulation de la mission d'éducation avec celles de la formation professionnelle.

Exemples de stages proposés

- ↻ Activités de pleine nature et environnement.
- ↻ Écologie de la rivière et approche de différents types de pollutions des eaux courantes.
- ↻ Écologie : le point sur les acquis nouveaux des théories écologiques et les applications concrètes à l'enseignement de l'écologie dans les lycées.
- ↻ L'aménagement comme composante d'un système (cycle aménagement et environnement).
- ↻ Méthodologie d'éducation à l'environnement.
- ↻ Comprendre et interpréter un paysage.
- ↻ Paysage et expression.
- ↻ Plein air et expression.
- ↻ Écosystème : fonctionnement et structure.
- ↻ Environnement et patrimoine.
- ↻ Pastoralisme et environnement.
- ↻ Écologie du paysage ou comment aborder un écocomplexe.
- ↻ Pluriactivité et développement rural en moyenne montagne.
- ↻ Pluridisciplinarité.
- ↻ Diagnostic agri-environnemental de l'exploitation.
- ↻ Le paysage à travers les arts.
- ↻ Interdisciplinarité et fonctionnement d'une équipe pédagogique.
- ↻ La complexité d'un paysage et ses dimensions sensibles et imaginaires.
- ↻ Le paysage en espace rural, du diagnostic au projet : identifier la dynamique écologique, identifier et prendre en compte la logique des acteurs.
- ↻ La pédagogie de projet avec des élèves.
- ↻ Développement durable des territoires : quelles prises en compte dans les établissements et dans les formations ?



Apprendre à apprendre

Le métier d'enseignant nécessite de nombreux apprentissages dont les connaissances disciplinaires et les processus d'apprentissage. Le CEP a prioritairement travaillé sur ce deuxième volet.

Le rôle de l'apprenant dans la construction des savoirs

Le savoir se construit et s'intègre à la construction globale de l'individu. Cette conception de la relation au savoir a plusieurs implications. La première est de rendre les individus (élèves ou enseignants) acteurs de leur apprentissage en partant systématiquement de leurs représentations (A. Giordan).



Cela conduit tout naturellement à s'intéresser à la différenciation pédagogique (Ph. Meirieu), et à diversifier les situations de formation pour s'adapter au profil d'apprentissage de chacun (A. de la Garanderie). L'équipe d'animateurs et de formateurs ne promeut aucune chapelle pédagogique en particulier mais intègre toutes les démarches permettant une approche socio-constructiviste des savoirs.

Le sensible et le sensoriel : apprendre par corps

Les approches esthétiques et physiques, regroupées généralement sous le terme d'approche sensible, constituent un autre point fort du CEP, comme en témoignent les souvenirs impérissables de certains stagiaires trente ans plus tard, retraçant avec précision leurs aventures et découvertes floracoises !



À travers la pratique d'activités d'expression, d'activités de pleine nature (APN), le principe de base est de s'appuyer sur les émotions éprouvées par les participants au contact des éléments naturels (l'eau, la roche, la falaise, le vent, la grotte) pour développer la motivation et la curiosité, sources de progrès pour l'individu et le groupe.

On chemine ainsi du plaisir des personnes et des groupes à la satisfaction de communiquer dans un climat de confiance et de bien-être. On passe du ressenti des émotions et de l'activité corporelle à l'expression et la communication à l'aide d'ateliers centrés sur la créativité artistique.

Dans ce cas, la posture des éducateurs, les outils et démarches pédagogiques serviront des objectifs centrés sur l'apprenant, sur le sujet, sur le groupe. On visera avant tout l'expression des individus, la socialisation. L'environnement n'est pas ici un objet d'étude mais un support de formation.

Cette posture éducative favorise le développement global des individus, en intégrant l'éducation sensible et corporelle à l'appropriation des savoirs.

Le projet au cœur de la pédagogie

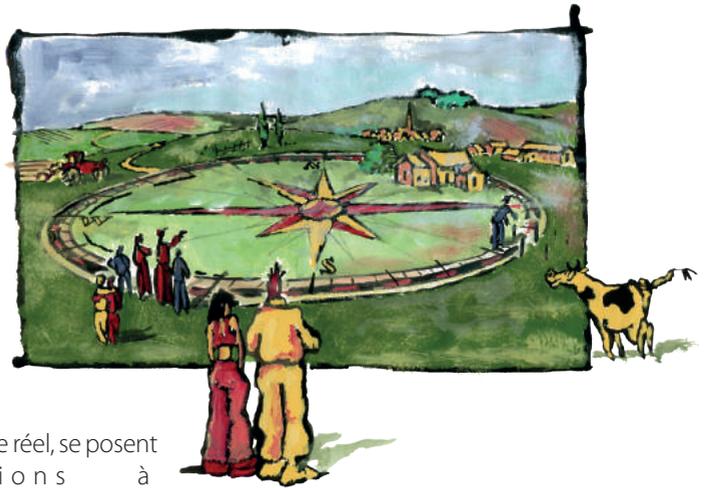
Si la pédagogie de projet n'est pas systématiquement utilisée dans son déroulement le plus traditionnel —avec immersion, questionnement, problématique, projet, restitution-action— elle a irrigué l'ensemble des méthodes en usage dans l'équipe.

Les exigences à respecter dans la méthode sont les suivantes :

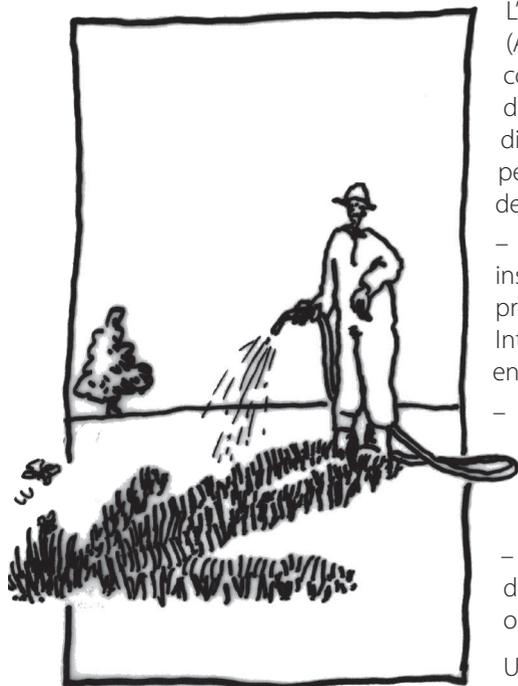
- se baser sur le réel dans toute sa complexité (exemple : un territoire);
- se placer comme acteur : mettre en place les conditions optimales pour que les élèves ou stagiaires s'approprient ce réel, se posent des questions à son sujet, se construisent une représentation et soient motivés pour l'enrichir en étant créatifs et actifs;
- donner de l'importance au projet réalisé, par la restitution des résultats du travail effectué, notamment devant un public extérieur;
- pour l'enseignant, accepter d'être un accompagnateur, un pédagogue, et non un expert qui sait tout : c'est l'apprenant qui met en œuvre sa stratégie d'apprentissage;
- favoriser le travail en groupe, pour un projet fédérateur, qui respecte l'individualité des apprenants.

Cette trame méthodologique est considérée comme une base à partir de laquelle les élèves (ou stagiaires) construiront des savoirs, aidés par les enseignants et autres personnels de la communauté éducative.

La question récurrente posée sur la motivation des apprenants trouve avec la pédagogie de projet des réponses pertinentes, pouvant déstabiliser l'organisation pédagogique traditionnelle, mais aussi la faire évoluer.



L'analyse de pratiques professionnelles, un outil pour progresser



L'analyse de pratiques professionnelles (APP) est une modalité de « travail » collectif exigeante pour aider à affronter des situations professionnelles nouvelles, difficiles, complexes ou en évolution. Elle peut avoir des buts et des champs d'application différents :

- analyser collectivement des problèmes institutionnels, organisationnels, professionnels, éducatifs, pédagogiques. Interroger, enrichir, renforcer ou remettre en question, faire évoluer des pratiques ;
- accompagner l'émergence ou la transformation d'un métier ou d'une fonction ;
- accompagner la prise de fonction ;
- apprendre et développer des manières de raisonner et de faire, individuelles ou collectives, nouvelles ou différentes.

Une partie de l'équipe du CEP a commencé à utiliser cette modalité à la fin des années 1990, lors de stages de

formation d'enseignants, puis auprès d'animateurs en éducation à l'environnement, et enfin dans une perspective d'accompagnement d'équipe en difficulté. Concrètement, il s'agit d'organiser des situations pédagogiques (en général un atelier) où le groupe va, pendant un temps donné, analyser une situation professionnelle vécue qui a posé problème. Selon les outils, les ateliers, les cadres théoriques, les objectifs (à visée de compréhension ou visée de résolution), les procédures et les règles peuvent être différentes. En principe, la confidentialité des débats, le non jugement et la bienveillance font partie des usages. On peut considérer que les activités d'APP conduites en groupe invitent une équipe à se mettre dans une posture solidaire, collective, et professionnelle d'analyse et/ou de résolution de problème. Elles sont l'occasion pour le groupe de prendre la posture d'une communauté de recherche.⁴¹

41. Texte en partie repris de la plaquette « Analyse de pratiques professionnelles, définition et mode d'emploi », rédigée par un groupe de formateurs des établissements nationaux d'appui à l'Enseignement agricole, et diffusée par la DGER en 2009.

Le centre de ressources, un levier pour l'autonomie des stagiaires

Le **centre de ressources (CDR) du CEP** est composé de trois unités étroitement liées.

↻ Un **centre documentaire** avec de nombreuses références sur la pédagogie, l'environnement et les petites régions autour de Florac, théâtre de nombreuses Études du milieu. Une des trois sources d'information de la démarche d'enquête étant les documents (voir fiches Claude Benois), les stagiaires doivent trouver sur place une grande partie des documents dont ils ont besoin.

↻ Un **atelier audiovisuel**. Le laboratoire photographique des premiers temps permettait d'illustrer les restitutions des stagiaires avec des photos « noir et blanc » et des diapositives développées immédiatement sur place. Rapidement la vidéo a pris une grande place. Proposer aux stagiaires, en particulier aux élèves les plus en difficulté avec l'écrit et l'oral, de s'exprimer avec des images n'est pas un hasard. L'intention est de les placer dans une situation gratifiante susceptible de leur redonner confiance et l'envie de s'exprimer, de communiquer.

Progressivement l'atelier audiovisuel a réalisé de plus en plus de films de formation prenant le statut de ressource documentaire.

↻ Un **service informatique**. Au début, comme partout, il a fallu mettre en place l'informatique dans l'établissement et initier les personnels à son usage. Cela a été possible grâce au recours permanent à des sessions de formations internes en direction de tous les personnels.

Rapidement, au-delà de la maintenance du parc informatique, c'est la question de l'usage pédagogique de ces nouvelles technologies qui a mobilisé le service. Ce dénominateur commun a assuré la cohérence du CDR et lui a permis de faire de nombreuses offres de formation en direction des agents des lycées agricoles.



Chercheurs et praticiens : une complémentarité indispensable



C'est avec les praticiens, et pour les praticiens, que le CEP convoque les concepts, les auteurs, les références, les chercheurs. Car si les théories ne permettent pas le changement ou la lucidité sur sa propre pratique, si elles ne servent pas l'action, elles ne sauraient satisfaire les praticiens. Le CEP tente de mettre à disposition des praticiens les résultats de la recherche et, inversement, de faire remonter à la recherche les expériences et les interrogations du terrain.

Des exemples de stages proposés

- ∞ Communication imprimée.
- ∞ Réalisation de documents d'autoformation en biologie sur support informatique.
- ∞ Différenciation de la pédagogie : apprendre à gérer des classes hétérogènes ; connaître son propre profil d'apprentissage et la diversité de celui des élèves.
- ∞ « On ne peut rien enseigner, on ne peut que faciliter les moyens d'apprendre » ; Gestion mentale et programmation neuro-linguistique : des outils pour connaître les profils d'apprentissage.
- ∞ Didactique de la philosophie : être capable d'apprendre aux élèves à questionner, conceptualiser, problématiser philosophiquement.
- ∞ Utilisations pédagogiques de l'audiovisuel.
- ∞ Les enjeux de la motivation.
- ∞ Audiovisuel, multimédia et processus d'apprentissage.
- ∞ Analyser sa pratique professionnelle d'enseignant.
- ∞ Applications et implications pédagogiques de la création d'un site web.
- ∞ Quels élargissements des usages pédagogiques peut-on attendre de l'image numérique ?



Vivre et travailler ensemble

L'école ne fait pas que véhiculer des connaissances, elle doit préparer des individus à la vie sociale personnelle, professionnelle et citoyenne. C'est pourquoi l'équipe du CEP garde une conception globale de la personne, tant dans le cadre des formations proposées que dans son propre fonctionnement quotidien.

Le développement global de la personne, un objectif permanent

Le CEP, par son action de terrain, a favorisé le développement de pédagogies actives, revalorisé le corps, appris à l'élève à vivre en groupe, faire des choix, apprécier la valeur de réalisations concrètes collectives et se situer dans un territoire comme futur acteur.



Autant d'éléments qui confèrent une certaine spécificité à l'Enseignement agricole et conforte le CEP dans son projet de favoriser le développement global de la personne en tant qu'individu, acteur de la société, porteur de projet citoyen.

On est plus intelligent à plusieurs

La richesse de l'individu prend sa pleine signification dans la diversité et la synergie du groupe, ce que l'on peut également traduire par « on est plus intelligent à plusieurs ». Acceptons la réalité : un individu, citoyen ou professionnel, une fois dans la vie active, ne travaillera pas seul, ne vivra pas seul, n'apprendra plus seul. Par tradition, l'enseignement conduit à l'individualisme et à la compétition. Or on sait que la qualité de l'enseignement s'optimise dans l'équipe. L'intégration de l'enseignant à une équipe constitue une véritable dimension du métier d'enseignant.

Ce principe de reconnaissance du travail et de la vie d'équipe, constitue également le fondement de l'intérêt pour l'éducation à la citoyenneté et

l'établissement citoyen, notamment à travers l'objectif de socialisation des jeunes. « Apprendre à vivre avec des personnes qui ne se sont pas mutuellement choisies », pour emprunter la formule au philosophe Bernard DeFrance, telle est la réalité des groupes d'apprenants et d'enseignants. C'est non seulement une réalité avec laquelle il faut composer, mais c'est également un objectif éducatif fondamental, que l'on peut appliquer évidemment aux situations professionnelles.

Au quotidien, le CEP cherche à appliquer ces principes à son propre travail d'équipe.



Le fonctionnement du CEP : faire ce qu'on dit, dire ce qu'on fait

Le CEP base son fonctionnement sur trois principes :

1. Tendre vers la plus grande cohérence possible de la structure et faire en sorte que cette cohérence soit perçue par l'ensemble des personnels

- Pour adhérer aux orientations de l'établissement, il est indispensable d'être associé à leur choix. Cela implique, pour le personnel, de participer aux différentes réunions où s'élabore cette cohérence.
- Pour une bonne circulation interne de l'information, il faut des outils de communication variés et efficaces. Ainsi, en plus des instances règlementaires, le CEP s'est doté des suivantes :
 - la réunion hebdomadaire des groupes thématiques (1 heure) est une réunion de travail pour des personnes responsables de chantiers, de tâches, de projets communs ;
 - la réunion hebdomadaire de coordination (1 heure 30) est l'émanation des groupes thématiques ; la direction y assiste également. Cette instance donne des avis et facilite la prise de décision de la direction ;
 - la réunion hebdomadaire de direction (1 heure 30) décide des actions en lien avec la stratégie d'établissement, effectue des choix en matière de budget et de gestion des personnels ;
 - la réunion générale mensuelle (2 heures) est essentiellement une réunion d'information et de courts débats sur les dossiers présentés ;
 - la réunion générale trimestrielle (une journée) est une réunion collective de travail sur des thèmes fédérateurs qui nécessitent la contribution de l'ensemble de l'équipe ; c'est également un moment de convivialité pour renforcer les liens et la culture d'établissement ;
 - la restitution (1 heure par semaine) : un dossier d'un collègue (ou groupe de collègues) est soumis au regard critique de l'équipe ;
 - la « p'tite note » hebdomadaire, restitution écrite de ces différentes réunions.



2. S'inscrire dans une démarche de gestion participative et de développement durable

Cela s'obtient en favorisant la concertation, la responsabilisation et l'autonomie dans le travail pour un bon épanouissement professionnel dans le respect des personnes et des lieux.

Les différentes fonctions des personnels de l'établissement (direction, formation, chargé de mission, administration, entretien) impliquent des fonctionnements et des modes de gestion différents de deux grands groupes de pairs : le groupe formation / chargé de mission d'une part, et le groupe administratif et logistique d'autre part. À partir des structures existantes et en les faisant évoluer, l'expérience montre qu'il est important d'augmenter le poids de la parole du groupe administratif et logistique puis d'instaurer un dialogue entre ces deux groupes pour aboutir à des prises de décision concertées. Le directeur, en appartenant à ces deux groupes de pairs, est en bonne position pour animer une telle démarche.

Le CEP a acquis sa réputation notamment grâce à la grande implication des services administratifs et logistiques. Membres à part entière de l'équipe, ces personnels assurent le suivi, la gestion des moyens matériels et humains, la gestion administrative, financière et immobilière. Leur participation a contribué à l'efficacité de l'établissement. Chacun, attentif et mobilisé sur la qualité de l'accueil, veille à assurer bien-être et convivialité.

La petite taille du CEP a parfois constitué un point faible de l'établissement mais inversement en matière de management, de créativité, de réactivité, cette petite taille est un véritable atout pour des pratiques innovantes. Ainsi, lors de la fusion dans une grosse structure (Montpellier SupAgro), la perte de cette spécificité était particulièrement redoutée par l'équipe.

3. Respecter les règles de fonctionnement d'un établissement public

L'ensemble des personnels se sent co-responsable de la vie de l'établissement aux côtés du directeur.

Cela induit une exigence d'efficacité et d'efficience et favorise la mise en place d'outils d'aide à la gestion du temps et des plans de charge.

Des exemples de stages proposés

- ↻ Vie scolaire : Se donner les moyens de résoudre les problèmes de vie scolaire, en particulier la formation des délégués élèves.
- ↻ Projet d'établissement.
- ↻ Éco-citoyenneté et vie scolaire.
- ↻ Outils et méthodes pour animer une action de coopération internationale.
- ↻ Découverte de sociétés et de cultures différentes : le rapport inter-culturel.
- ↻ Les outils de communication (PAO Internet CD photos).
- ↻ Éducation et citoyenneté.
- ↻ Le droit, la loi, la réglementation dans le lycée.
- ↻ Démarches participatives et rapports interculturels.
- ↻ Éducation à l'orientation.
- ↻ La relation d'aide.
- ↻ Le journal scolaire.
- ↻ Utilisation d'Internet par un animateur de réseau.

En conclusion

Depuis des siècles les Cévennes constituent un lieu particulier, un lieu favorable aux concrétisations des pensées et des modes de vie autres, un lieu suffisamment loin du monde pour tenter de réinventer autre chose. Ce fut le cas jadis pour les innombrables mouvances protestantes, pour les soixante-huitards ensuite. L'endroit se prête à la pensée créative, les marges peuvent y glisser vers le centre, on peut y rompre avec les forces qui uniformisent et tuent dans l'œuf ce qui pourrait faire les joies des lendemains.

Le CEP faisait partie de ce mouvement. Qu'en est-il de l'institut floracois de Montpellier SupAgro ? Qu'en est-il, à notre époque où les routes deviennent virtuelles et abolissent les distances ? Où le désir de norme, de procédures, de contrôle, de sécurité devient tel que l'élan créatif suscite plus la suspicion que la curiosité ?

La force du CEP n'était pas dans ses murs ni même dans son territoire, si important soit-il : elle était dans les personnes, des personnes qui croient que certaines alternatives valent la peine d'être explorées et portées. Au fil du temps ces personnes ne sont pas les mêmes, les unes s'en vont les autres arrivent, mais pourtant elles sont les mêmes tant que cet enthousiasme reste. En cela ces personnes ne sont pas normales car, comme le dit Hannah Arendt « les hommes normaux ne savent pas que tout est possible ».

Entre satellite et creuset, entre poste avancé et village gaulois, entre composante et poil à gratter, cet institut floracois reste riche de son identité propre, de ses gens, de son territoire, de son goût pour ce qui sort des sentiers battus. La fusion dans Montpellier SupAgro lui a apporté une stabilité et une meilleure articulation avec le monde de la recherche. Mais sa petite taille et sa position excentrée l'amènent à se tenir au bord du champ. Et comme l'a dit Joan Bodon, « *Es sus la talvèra qu'es la libertat* », c'est au bord du champ qu'est la liberté...

Bruno Righetti, directeur adjoint.
Institut d'éducation à l'agro-environnement de Florac
Montpellier SupAgro.



Les directeurs du CEP puis de SupAgro Florac

CEP

Pierre Corrège 1970-1972

Marianne Canal 1972-1976

Claude Benois 1976-1981

Joël Taraud 1981-1990

Georges Le Bris. Adjoint Bruno Righetti 1990-2003

Marc Liotard. Adjointe Jacqueline Audon 2003-2007

Bruno Righetti (intérim) 2007-2008

Patrick Aumasson. Adjoint Bruno Righetti 2009-2012

Thierry Dupeuble. Adjoint Bruno Righetti depuis 2012

SupAgro



Les auteurs

Les auteurs ont été formateurs et animateurs pédagogiques au CEP, chacun a apporté sa spécificité dans le travail en équipe qui a caractérisé le fonctionnement de l'établissement.

Jean-Marie Thoyer (CEP 1973-2006, SupAgro en 2007) : Professeur d'éducation physique, il a participé à l'encadrement des activités de pleine nature. Responsable de l'Atelier audiovisuel du Centre de ressources, il a proposé des formations sur les usages pédagogiques de l'audiovisuel et réalisé des films de formation.

Bruno Righetti (CEP 1992-2006, SupAgro 2007 à nos jours) : Enseignant en aménagement, hydrobiologiste, il s'est particulièrement impliqué sur les questions d'écologie et d'éducation à l'environnement. Il a été directeur adjoint de Georges Le Bris de 1992 à 2003, directeur intérimaire de SupAgro en 2007 et 2008 puis directeur adjoint jusqu'à nos jours.

Hubert Guérin (CEP 1970-1993) : Co-fondateur du CEP, enseignant de biologie-écologie et naturaliste, il s'est particulièrement investi dès les années 1980 dans les formations adultes d'Accompagnateur en Moyenne Montagne et d'Animateur Pleine Nature.

Florence Guérin (CEP 1970-1993) : Co-fondatrice du CEP, enseignante de biologie-écologie, très impliquée dès les années 1985 dans l'introduction au CEP de la Pédagogie différenciée et de la Gestion mentale.

Georges Le Bris (CEP 1970-2003) : Co-fondateur du CEP, professeur d'éducation physique, artisan de la formation Animateur Pleine Nature, directeur de l'établissement de 1990 à 2003.

Colette Le Bris (CEP 1970-1974 puis 1980-1996) : Co-fondatrice du CEP, enseignante en éducation physique, elle s'est beaucoup impliquée dans les domaines de la Pédagogie différenciée et de la vie scolaire.



Les interviewés

Les interviews ont été réalisées en 2012 par André Salançon et Claude Michel, chargés par Montpellier SupAgro de coordonner le travail entre les anciens établissements qui ont fusionné.

Jacques BOURDREUX

Chef du « Bureau expérimentation » au Ministère de l'agriculture en 1981, puis sous-directeur de la formation professionnelle et du développement agricole de 1985 à 1993, Jacques BOURDREUX a toujours valorisé le rôle des établissements publics nationaux (EPN) dont le CEP faisait partie. Directeur de la Bergerie nationale de 1993 à 2001, il est à l'origine de la collaboration entre les EPN.

Jean-Paul CHASSAGNY

Chercheur en économie rurale à l'Inra, Jean-Paul CHASSAGNY a connu le CEP en 1975. Avec cette équipe il a tissé de nombreux liens de collaboration et d'échanges réciproques autour de plusieurs programmes de recherche conduits en parallèle avec le parc national des Cévennes.

Edgard LEBLANC

Enseignant-chercheur à l'Inrap Dijon, a travaillé en partenariat avec le CEP. Il poursuivra ses relations lorsqu'il sera sous-directeur de la politique des formations de l'enseignement général, technologique et professionnel à la Direction générale de l'enseignement et de la recherche du Ministère de l'agriculture.

Marc LIOTARD

Après un stage sur la pédagogie de projet en 2000 au CEP, Marc LIOTARD trouve dans cet établissement une conception de la pédagogie qu'il essaiera d'appliquer dans le lycée agricole à Saintes où il était en poste depuis une dizaine d'années. Il intègre le CEP comme formateur dans le domaine de l'économie des territoires et de la pédagogie. Il est nommé directeur du CEP en janvier 2003 jusqu'en octobre 2007 et participe activement à la fusion.

Gil MELIN

Après avoir été stagiaire au CEP dans le cadre d'une formation BTS Protection de la nature à Neuvic (1971-1972), Gil MELIN travaillera au sein d'Aloïse⁴² (1975-1994). Cette association, affiliée à Planète sciences, proposait des camps de jeunes sur l'éducation scientifique et technique. Il organisera dans ce cadre de nombreux camps d'été dans les locaux du CEP avant de devenir formateur à La Bergerie nationale. Il a toujours entretenu des liens privilégiés avec le CEP.

42. Association de loisir scientifique Essonne

Jean-Paul SALASSE

Après avoir été un des premiers stagiaires au CEP en 1971 (BTS Protection de la nature à Neuvic), il devient le premier permanent de l'association *Les écologistes de l'Euzière* puis son directeur. Il organise régulièrement des stages avec le CEP.

Joël TARAUD

Après avoir été professeur en lycée agricole, Joël TARAUD travaille au Cempama à Fouesnant, l'un des trois établissements équivalents au CEP. Il devient directeur du CEP en 1981 et le restera jusqu'en 1990.

Michel TOZZI

Universitaire, professeur de philosophie, animateur du Crap⁴³ et membre actif du comité de rédaction des *Cahiers pédagogiques*, Michel TOZZI a eu depuis 1985 de nombreuses relations et d'échanges avec l'équipe du CEP à l'occasion de formations consacrées à l'expérimentation et l'innovation pédagogiques.

43. Cercle de recherche et d'action pédagogique

Sigles et acronymes

Aloïse	Association de loisirs scientifiques Essonne
APN	Activités de pleine nature
APP	Analyse de pratiques professionnelles
Aten	Atelier technique des espaces naturels
Bépa	Brevet d'études professionnelles agricoles
BTA	Brevet de technicien agricole
BTS	Brevet de technicien supérieur
Capa	Certificat d'aptitude professionnelle agricole
Cempama	Centre d'étude du milieu et de pédagogie appliquée du ministère de l'Agriculture
CEZ	Centre d'études zootechniques (Bergenie nationale)
CFA	Centre de formation des apprentis
CFPPA	Centre de formation professionnelle et de promotion agricole
Cnearc	Centre national d'études agronomiques des régions chaudes
CNPR	Centre national de promotion rurale
Coperci	Comité permanent de coordination des inspections
Crap	Cercle de recherche et d'action pédagogiques
DGER	Direction générale de l'enseignement et de la recherche du ministère de l'Agriculture.
EAP	Enseignement agricole public
EATC	Écologie - agronomie - territoire - citoyenneté (module de seconde générale en lycées agricoles)
Enesad	Établissement national d'enseignement supérieur agronomique de Dijon
Enfa	École nationale de formation agronomique de Toulouse
Engref	École nationale du génie rural, des eaux et des forêts
Enita	École nationale des ingénieurs des travaux agricoles

Ensam	École nationale des sciences agronomiques de Montpellier
EPL(EFPA)	Établissement public local (d'enseignement et de formation professionnelle agricole)
EPN	Établissement public national
Focea	Formation des chefs d'exploitation agricole
Fopdac	Formation professionnelle continue, de l'apprentissage, du développement, de l'animation rurale et de la coopération internationale (Sous direction de la DGER)
Inpsa	Institut national de promotion supérieure agricole
Inra	Institut national de recherche agronomique
Inrap	Institut national de recherche et d'application pédagogique
IUFM	Institut universitaire de formation des maîtres
IUP	Institut universitaire professionnalisé
Mafpen	Mission académique à la formation des personnels de l'éducation nationale
Montpellier SupAgro	Institut national d'études supérieures agronomiques de Montpellier
Pofet	Politiques de formation de l'enseignement technique (sous-direction de la DGER)
Prospea	Projet pour le service public d'Enseignement agricole
Siarc	Section des industries agroalimentaires pour les régions chaudes (ancienne antenne montpelliéraine de l'École nationale supérieure des industries agricoles et alimentaires)
TIC	Technologies de l'information et de la communication

Quelques documents sources d'inspiration

BENOIS Claude – éléments pour la réflexion sur L'éducation socio-culturelle – Champs culturel n°6, 1997

CLAUSSE Arnould – Philosophie de l'Étude du milieu : réflexion critique sur la pédagogie contemporaine. – Paris : éditions du scarabée, 1961 (faits et doctrines pédagogiques) – 111p.

Centre d'expérimentation pédagogique – Plaquette de présentation du CEP – Florac, 1975 – 136p.

François Plassard d'après l'étude de milieu de Claude Benois – L'écoute du milieu et des acteurs d'un territoire. Une pédagogie active pour percevoir la complexité – Florac, 2008 – 44p.

Projet d'établissement du CEP – Florac, 2004 – 38p.

Catherine ROTHENBURGER Gilles MAZARD – Construire des situations interdisciplinaires. Guide méthodologique – 1999 – 50p.

Sur le web

(au 1^{er} janvier 2015)

MENU J.-P. – pour une micro-histoire de l'éducation socioculturelle dans l'Enseignement agricole public. PERIODES et MODELES DU METIER 1964-2012 – 2006 (2012) – <http://escales.enfa.fr/files/2009/03/micro-histoire-esc.pdf>

Un exemple de création collective, le jardin du CEP

Un jardin très original est créé en 1986. La démarche pédagogique est menée par le CEP en partenariat avec le lycée agricole de Nîmes-Rodilhan, sur une idée initiale de Joël Taraud.

Sur l'hectare de l'école ménagère originelle, l'ensemble du personnel conçoit un cahier des charges pour un nouveau jardin. Il est demandé de :

- montrer les trois roches constitutives des régions environnant Florac : calcaire, granite et schiste,
- proposer des lieux de réunion de plein air englobant un coin de découverte par les cinq sens, tout en gardant le vieux potager et en y ajoutant un espace réservé aux plantes médicinales et aromatiques,
- enfin, pour célébrer la biodiversité, une grande variété de végétaux peuvent accueillir insectes et oiseaux, joie des couleurs tout au long de l'année, enchantement de l'oreille et de l'œil...



Il est précisé que le jardin est aussi à la disposition de l'école primaire voisine.

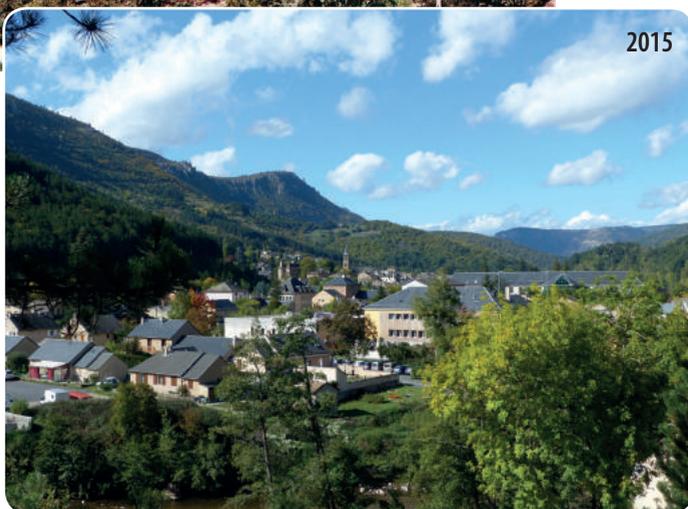
Ce cahier des charges a été soumis à la classe Aménagements paysagers du lycée agricole de Nîmes en 1985. Les élèves et leur équipe pédagogique ont parcouru les trois régions, Causses, Cévennes et mont Lozère en pratiquant des sports de pleine nature. Par groupes, ils ont proposé des projets d'aménagement finalisés ensuite au lycée et soumis à un jury. En dialogue avec la classe, un aménagement définitif a été retenu et pour l'essentiel a été mis en œuvre par les élèves en juin 1986.

Ce projet en vraie grandeur a enchanté les élèves et complètement remodelé notre environnement plus en accord désormais avec notre pédagogie.

Que reste-t-il aujourd'hui de ce temps là ? Les amphithéâtre de calcaire et de bois avec leurs plantes respectives, la borne en granite des chevaliers de Malte fièrement dressée entre les deux bâtiments principaux, et le puits, dernier témoin de l'ancien potager de l'école ménagère.

Les arbres plantés à l'époque ont prospéré. Et tout reste aujourd'hui possible dans les espaces laissés libres autour des bâtiments actuels.

Le site de Florac au fil du temps



L'institut d'éducation à l'agro-environnement de Florac

- 46 agents répartis dans quatre services
- Deux licences professionnelles, soit quarante étudiants chaque année
- 650 stagiaires, 12 000 heures.stagiaires chaque année en formation continue
- Une forte identification au sein de Montpellier SupAgro sur la mission d'appui à l'enseignement technique agricole
- Une expertise reconnue sur les pédagogies innovantes et le vivre ensemble dans l'établissement, sur l'éducation à l'environnement et au développement durable, sur l'agroécologie et la biodiversité, sur les dynamiques de réseaux.

Table des matières

Une histoire singulière, un centre d'un genre nouveau

Des initiateurs à la recherche d'un lieu.....	5
Une poignée de volontaires.....	8
L'enthousiasme dès les premiers stages.....	8
Une démarche réussie d'échange avec le territoire.....	11
DGER-CEP : une relation délicate mais féconde.....	11

Un laboratoire pour l'Enseignement agricole

Généralisation des stages « Étude du milieu » dans l'Enseignement agricole	17
Rédaction des programmes d'enseignement sous forme de modules.....	17
Rôle d'interface enseignement supérieur–enseignement technique.....	18
La loi d'orientation agricole de 1999 ajoute une cinquième mission à l'EAP : l'insertion	19
Un CEP-CFPPA innovant et acteur de la renaissance des Cévennes.....	20

Une mosaïque de thèmes et de modalités

Les thèmes de travail	21
Des modalités d'action	24

Vers la fusion

Les prémices	27
Le passage à l'action.....	29

Les essentiels

Approcher la complexité

Le milieu, objet d'étude ou auxiliaire pédagogique.....	35
Théoriser l'étude du milieu : les fiches de Claude Benois	37
Pluridisciplinarité et interdisciplinarité.....	40
Approche systémique de la complexité.....	41
Exemples de stages proposés	42

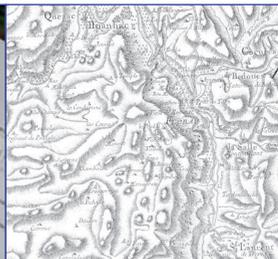
Apprendre à apprendre

Le rôle de l'apprenant dans la construction des savoirs	43
Le projet au cœur de la pédagogie	45
L'analyse de pratiques professionnelles, un outil pour progresser	46
Le centre de ressources, un levier pour l'autonomie des stagiaires	47
Chercheurs et praticiens : une complémentarité indispensable.....	48
Des exemples de stages proposés	48

Vivre et travailler ensemble

Le développement global de la personne, un objectif permanent.....	49
On est plus intelligent à plusieurs.....	50
Le fonctionnement du CEP : faire ce qu'on dit, dire ce qu'on fait.....	51
Des exemples de stages proposés	53
En conclusion.....	55

Les directeurs du CEP puis de SupAgro Florac..... 57**Les auteurs..... 59****Les interviewés..... 60****Sigles et acronymes 62****Quelques documents sources d'inspiration..... 65****Sur le web..... 65****Un exemple de création collective, le jardin du CEP 67****Le site de Florac au fil du temps 68****L'institut d'éducation à l'agro-environnement de Florac en 2015..... 69**



En 1970 naissait en Lozère un centre de formation pas comme les autres... Voici le récit de la création et de la vie de ce creuset si particulier à l'origine de bien des innovations de l'enseignement agricole français : le CEP de Florac. Rédigées à plusieurs mains par ceux-là même qui en furent les acteurs, ces pages révèlent autant l'histoire des faits que des idées semées et cultivées pendant trente ans sur les terres rocailleuses et créatives des Cévennes. Les illustrations de Gilles Mazard, formateur au CEP et artiste trop tôt disparu, transmettent autant que le texte l'esprit qui anime ce lieu.

